

# La littérature haïtienne en Italie : diffusion, réception et enjeux (2004-20)

Alba Pessini

Università di Parma, Italia

**Abstract** Centered on the dissemination and legitimisation of Haitian literature in Italy, this article will provide a provisional state of the art of Haitian literature in the peninsula. The Italian case deserves particular attention as Italian universities took an early interest in Francophone literatures by promoting the creation of specific PhD programs, academic positions, and specialised journals. For our analysis, we will take as a starting point studies that have already addressed the issue – like Alessandro Costantini’s “Per un’introduzione alla letteratura haitiana: le opere tradotte in italiano” (2004) – and will try to understand the reasons why critics, in recent years, have been neglecting the subject, given that a systematic investigation has not been conducted since 2004. The legitimisation of Haitian literature in Italy occurs in various ways. We will take into account the different entities that contribute to its dissemination, like publishing houses, cultural and academic centers, journals, websites, etc. We will then focus on criticism in its broadest sense and will finally examine the critical productions published in Italian journals in order to detect the aesthetic orientations specific to the Haitian literary field.

**Keywords** Haitian literature. Reception of Haitian literature. Italian translations. Literary journals. Francophonie.

**Sommaire** 1 Introduction. – 2 Les traductions. – 2 Les revues. – 4 Conclusion.



Edizioni  
Ca' Foscari

## Peer review

Submitted 2022-06-17  
Accepted 2022-08-28  
Published 2022-12-19

## Open access

© 2022 Pessini | 4.0



**Citation** Pessini, A. (2022). “La littérature haïtienne en Italie : diffusion, réception et enjeux (2004-20)”. *Il Tolomeo*, 24, 145-158.

## 1 Introduction

Marie-José Hoyet, professeure de littérature française à l'Université de L'Aquila, décline, dans son article « Da *Ainsi parla l'oncle* (1928) a *Ainsi parle le fleuve noir* » (2000), la chronique de la rencontre entre l'Italie, Haïti et sa littérature, où elle nous rappelle les trois dates mémorables qui constituent aujourd'hui les archives de cette histoire. La première en 1959, lors du deuxième Congrès des écrivains et artistes noirs<sup>1</sup> eut lieu à Rome et vit Jean-Price Mars, à l'époque président de l'Association Africaine de Culture et ambassadeur d'Haïti à Paris, tenir le discours de réception en présence du président de la République italienne ainsi que celui d'ouverture des travaux au Capitole, devant toutes les autorités et les nombreux participants. La deuxième, Hoyet la situe en 1978, au moment de la publication de *Poésie vivante d'Haïti* (Baridon, Philoctète 1978), fruit d'une collaboration entre le poète René Philoctète et Silvio Baridon, professeur de langue et littérature françaises dans différentes universités italiennes. Ce dernier « a eu le mérite d'introduire les études de la littérature haïtienne dans le domaine universitaire italien » (Hoyet 2000, 33). Et enfin, la troisième remonte à l'année 1995 au moment du colloque organisé par le prix littéraire Grinzane Cavour en collaboration avec le professeur Sergio Zoppi de l'Université de Turin, sur les littératures de la Caraïbe intitulé « Letterature dei Caraibi dal nuovo mondo al mondo nuovo ». Parmi la quinzaine d'écrivains invités dont Carlos Fuentes, Senel Paz, Rosario Ferré, Ana Lidia Vega, Édouard Glissant, Raphaël Confiant et bien d'autres, figuraient aussi les haïtiens René Depestre, qui remporta le Prix Grinzane Cavour pour la littérature étrangère avec son roman *Le Mât de cocagne* (1979), Louis-Philippe Dalembert et Frankétienne. Marie-José Hoyet retient cette date comme historique puisque l'Italie fut le lieu de la première rencontre entre René Depestre et Frankétienne, Depestre exilé de première date et Frankétienne qui n'avait jamais quitté son île. À ces trois dates, je voudrais en ajouter une autre, celle de 1998, sans doute moins retentissante au niveau international, au cours de laquelle a eu lieu le premier colloque italien uniquement consacré à la littérature haïtienne et qui se déroula en partie à Rome grâce à la collaboration entre l'Istituto Italo-Latino Americano et l'Ambassade d'Haïti en Italie. Je dis en partie, car ce fut un colloque itinérant au sein même de la ville de Rome dans différentes institutions, la Casa della Cultura à Trastevere, l'Université de Roma Tre, le siège même de l'Ilia. Les écrivains et poètes invités, Yanick Lahens, Frankétienne,

<sup>1</sup> À ce congrès et à ses conséquences a été récemment consacré le numéro 77 de la revue *Francofonia* (2019), « Soixante ans après le deuxième Congrès des Écrivains et Artistes Noirs (Rome, 1959) : l'héritage ».

Laënnec Hurbon, Anthony Phelps, Émile Ollivier, Lyonel Trouillot, Dany Laferrière, Stanley Péan participèrent à des lectures publiques, des conférences et des débats et certains d'entre eux se rendirent pour des interventions dans les universités de L'Aquila et de Naples. On ne saurait qualifier de coïncidence le fait que bon nombre de ces auteurs seront publiés en Italie suite à ces manifestations. Ces rencontres de Rome entre lecteurs, auteurs et spécialistes ont certainement contribué à la diffusion de la littérature haïtienne comme nous essaierons de le montrer.

Le travail que je propose d'illustrer ici relève justement de mon intention de dresser un état des lieux de la diffusion et de la légitimation de la littérature haïtienne dans la péninsule et surtout d'identifier les réseaux qui en ont permis la distribution au cours des quinze dernières années.

Dans cette perspective, j'ai choisi d'ancrer mon analyse sur une période qui va de 2004 à 2021 car d'autres chercheurs se sont interrogés sur les années qui précèdent et ont produit des articles qui ont fait date. Parmi eux, Graziano Benelli (1995) ou Francesca Torchi (2004) ont travaillé sur la réception italienne de la littérature haïtienne mais toujours en situant cette dernière dans le vaste ensemble du monde caraïbe francophone. Alessandro Costantini signe le premier article qui ne se focalise que sur la littérature haïtienne en 1999 dans la revue *AAAA*, il sera ensuite repris dans les « Actes du colloque de Rome » dont nous venons de parler. Dans *Haiti attraverso la sua letteratura* (2000) Costantini, en partant de la première traduction d'une œuvre haïtienne en Italie (*Gouverneurs de la rosée* [Roumain 1944] traduit en 1948), propose un historique et une réflexion sur les traductions des textes haïtiens dans la Péninsule. Costantini effectuera en 2014 une mise à jour de ses propres recherches dans son article intitulé « Cinquante ans de regards sur la littérature d'Haïti (les traductions italiennes de 1948 à 1998) » (*Interfrancophonies* 2014). Une autre étude dans le domaine francophone de la Caraïbe remonte à l'année 2007 et s'intitule « La littérature caribéenne francophone en Italie » (2007), insérée dans le volume *Caribbean Interfaces* où les auteures Carla Fratta et Francesca Torchi dressent un panorama de la recherche universitaire. Enfin un dernier article en date de Antonio Gurreri paru dans la revue *Filologia antica e moderna*, « Traduire la littérature francophone des Caraïbes en Italie » (2021), fournit surtout des exemples de traduction de textes martiniquais et guadeloupéens et fait une impasse sur les œuvres haïtiennes.

L'analyse attentive de ces études s'est révélée indispensable pour la poursuite du travail que je propose ici. En effet, il me semble qu'il fallait, après un long intervalle, reprendre le pouls de cette littérature, interroger les sources anciennes et nouvelles (si elles existent), pour nous informer sur son état de santé. Nous nous pencherons dans un premier temps sur les traductions publiées qui constituent un des

jalons fondamentaux permettant de mesurer l'ampleur de la diffusion des textes ainsi que le rôle indispensable et l'intérêt des maisons d'éditions face à cette littérature, pour passer ensuite à l'espace que cette production se taille dans les revues italiennes spécialisées dans les littératures francophones ou encore dans celles qui ne s'en occupent que partiellement et qui prennent également en compte d'autres littératures : anglophone, hispanophone ou lusophone.

## 2 Les traductions

Comme le souligne déjà Costantini en 1999, les auteurs haïtiens sont essentiellement accueillis par de petites et moyennes maisons d'éditions. Une comparaison entre celles qui publient des auteurs haïtiens avant 2004 et après cette date nous informe que la maison d'édition Edizioni lavoro (fondée en 1982) est la seule qui continue à publier après 2004 de la littérature haïtienne. Sa collection « L'altra Riva » a accueilli jusqu'à aujourd'hui 7 textes d'auteurs haïtiens. Née en 1986 sous le nom de « Il lato dell'ombra », elle avait l'objectif d'introduire en Italie des auteurs africains et des Caraïbes peu connus du lectorat national et qui n'avaient pas encore une reconnaissance internationale. Le changement de nom, m'a révélé Alessandra Belardelli responsable de rédaction et du bureau de presse dans un entretien, s'est imposé au moment où justement ces auteurs ont commencé à sortir de l'ombre. Cependant, depuis 2004, nous ne comptons que deux titres haïtiens traduits, *Bicentenaire* (2004) de Lyonel Trouillot et *Les Cloches de la Brésilienne* (2006) de Gary Victor. En examinant de plus près le catalogue de la collection entre 2004 et 2010, nous pouvons constater que les parutions annuelles varient entre 6 et 2 titres par an ; à partir de 2011, le nombre de titres chute à un, de plus au cours des années 2012, 2013 la collection n'affiche aucune sortie. Cette maison d'édition est sans doute une des premières à avoir davantage sensibilisé le public italien à ce qu'elle considère comme des littératures postcoloniales provenant de différents espaces géographiques ; sa collection se distingue par l'attention qui est réservée au paratexte afin d'assurer une bonne réception de l'œuvre auprès du lecteur qui s'apprête, comme c'est le cas du lecteur italien, à entrer dans un espace qui requiert un certain apprentissage. Dans le cas des œuvres haïtiennes que nous avons citées, ce sont des universitaires comme Marie-José Hoyet qui ont été interpellés pour rédiger les introductions, préfaces ou postfaces.

Rares sont les autres éditeurs qui, depuis 2004, ont recours au paratexte ; nous pouvons citer les éditions Epoché, une petite maison d'édition milanaise qui a ouvert ses portes en 2003 et les a fermées en 2010, avec en 2008 la traduction de *Thérèse en mille morceaux* (2000) et l'introduction de Marie-José Hoyet. La même maison d'édi-

tion avait publié, en 2007, *L'Heure hybride* (2005) de Kettly Mars. Les éditions Gorée n'ont pas non plus survécu, malgré un projet qui déclinait deux objectifs prédominants : affronter des thématiques sociales à travers la forme romanesque et offrir aux lecteurs la possibilité de se plonger dans des territoires littéraires lointains comme l'Afrique et l'Amérique latine. Les deux titres parus dans leur catalogue sont *Rosalie l'infâme* (2003) d'Évelyne Trouillot en 2005 et *L'Alphabet des nuits* (2004) de Jean-Euphèle Milcé en 2010 ; ce dernier texte est doté d'une postface rédigée par le traducteur Andrea Ughetto. Le recueil de nouvelles, *Haiti. Dodici racconti e un paese*, paru en janvier 2011, un an après le tremblement de terre, est le deuxième volume de la collection « Narramerica », voulue par L'Istituto Italoitalianoamericano et publié par l'éditeur romain Fahrenneit 451 sous la direction de Louis-Philippe Dalember qui, dans le prologue, se charge de l'introduire au lecteur. Enfin, la dernière traduction en date, accompagnée d'une introduction signée par l'universitaire Elena Pessini, est *Passages* d'Émile Ollivier paru en 2013 chez Nuova Editrice Berti, un éditeur de l'Émilie Romagne qui publie, comme son site internet l'indique, essentiellement de la littérature étrangère et donne la parole à des réalités géographiquement lointaines.

Nous le voyons, les projets éditoriaux qui s'occupent de la littérature haïtienne sont de plus en plus nombreux ; entre 2004 et aujourd'hui nous comptons 24 traductions d'auteurs haïtiens tous genres confondus alors que depuis la publication italienne de *Gouverneurs de la rosée* de 1948 à 2003, une plage temporelle bien plus longue, nous n'en comptons que 19. La plupart des textes appartiennent au genre narratif et il faudra attendre l'année 2004 pour que le théâtre haïtien soit enfin traduit en italien ; *Anacaona* (1989) de Jean Métellus paraît chez MUP Editore de Parme, un correspondant des Presses universitaires. L'attention accordée à la présentation et à la préface du texte souligne la volonté de l'éditeur de ne pas abandonner le lecteur et de lui fournir, surtout dans le cas de l'histoire de la Fleur d'or, les repères nécessaires pour pénétrer un univers qu'il aurait du mal à appréhender sans ce viatique. L'enjeu des préfaces, introductions, présentations dans les traductions est celui de garantir une meilleure lisibilité et unité de texte ; un tour d'horizon des différents paratextes indique l'exigence d'illustrer le profil de l'œuvre et de l'auteur, de fournir des jalons, même si sommaires, de l'histoire littéraire haïtienne, des références pour les auteurs qui ont tracé la voie mais aussi pour ceux qui écrivent aujourd'hui, des pistes de lecture, des critères d'analyse. Il s'agit, tout en concentrant l'attention sur l'œuvre que le lecteur s'apprête à lire, de livrer d'autres indications : Marie-José Hoyet, par exemple, dans sa préface à *Thérèse en mille morceaux* se penche sur le *topos* classique du double, sur ses innombrables combinaisons et convoque d'autres auteures comme Edwidge Danticat, Marie-Célie Agnant ou encore Marie Chau-

vet. Hoyet entend par là constituer un fil rouge et démontrer comment ces effets de miroirs se

relient à certains des mythes fondateurs de l’imaginaire haïtien et donc de la représentation de la réalité, que l’auteur nous invite à ne pas sous-évaluer parce qu’ils se sont développés à la fois sur une base historique [...] et intimement liés à la tradition vodou (comme par exemple les mythes complexes des *Marasa-zombi* et le voyage initiatique sous l’eau). (Hoyet 2008, 11-12)<sup>2</sup>

Le volume *Haiti : dodici racconti e un paese* (2011) est particulièrement intéressant puisqu’il est confectionné et pensé pour le lecteur italien, il s’agit, comme l’affirme Louis-Philippe Dalembert dans le prologue, de

donner à lire un panorama de cette littérature, à travers un genre, la nouvelle, qui a le mérite, plus peut-être qu’un poème ou un extrait de roman d’offrir un aperçu plus large de l’univers et du talent d’un auteur. (Dalembert 2011, 10)

Il est question aussi d’en donner une vue d’ensemble en prenant en compte les langues dans lesquelles elle s’écrit, les lieux de publications et de production tout autant que la tradition orale à laquelle le genre de la nouvelle est redevable, sans oublier la place et les rapports que cette littérature entretient avec les autres domaines littéraires.

Comment interpréter le choix fait par la maison d’édition Gorée d’insérer une postface pour *l’Alphabet des nuits* et en laisser *Rosalie l’infâme* dépourvue, étant donné que les deux participent du même espace géographique, historique et culturel ? Peut-être pourrions-nous avancer que le texte d’Évelyne Trouillot s’aligne sur les récits qui retracent la vie des esclaves dans la plantation, univers déshumanisant que le lecteur italien a déjà rencontré par le biais de la littérature américaine et de la cinématographie ; il ne se sent donc nullement dépaycé face à cette narration même si probablement certains détails quant à la réalité de Saint-Domingue lui échappent. Il me semble que le premier roman traduit de Jean-Euphèle Milcé n’est pas aussi facilement accessible et la postface du traducteur ajoute des informations qui éclairent cette histoire bien haïtienne, celle de l’intimidation constante du personnage Jeremy Assaël qui sous le joug d’un régime de terreur va devoir fuir l’île.

Les maisons d’édition qui ont fait paraître des traductions ces cinq dernières années ont délaissé cette pratique du paratexte et n’y at-

<sup>2</sup> Sauf indication contraire, toutes les traductions sont de l’Auteur.

tachent pas d'intérêt. Gremese, éditeur romain, présente sur son site une collection entièrement consacrée à des textes non littéraires en langue française et une autre regroupant les « Narratori francesi contemporanei ». C'est dans cette dernière que sont d'ailleurs insérés *Bain de lune* de Yanick Lahens et *L'Énigme du retour* de Dany Laferrière et plus récemment *Saisons sauvages* de Kettly Mars, ce qui ; ces écrivains ne sont pas considérés comme francophones ou haïtiens mais bien comme français par cette maison d'édition. Enfin, c'est l'éditeur *66thand2nd* (le nom, comme nous pouvons le lire sur le site internet, est un hommage à New York où est née l'idée de cette maison d'édition qui est particulièrement attentive à la littérature angloaméricaine) qui a acheté les droits de *Tout bouge autour de moi* (Laferrière 2010), *L'Art perdu de ne rien faire* (Laferrière 2011), *Journal d'un écrivain en pyjama* (Laferrière 2013) et pour finir *Je suis un écrivain Japonais* (Laferrière 2008). Ces textes sont rangés dans la collection « Bazar » qui abrite des romans d'écrivains provenant du monde entier « vivant souvent loin de leur terre d'origine, aux prises avec les défis de l'intégration et de la conservation de leur propre identité culturelle »<sup>3</sup> et sont publiés, à partir de 2014 au rythme de presque un par an (*Pays sans chapeau* [Laferrière 1996] paraît chez Nottetempo en 2015) ; l'élection de Laferrière à l'Académie n'est sans doute pas pour rien dans ce regain d'intérêt.

La poésie qui a toujours été un des genres les plus fréquentés en Haïti peine à se frayer une place de choix chez les éditeurs italiens. Le poème *Brexit* de James Noël paru en 2020 aux éditions Cafoscari-na dans la collection « Incroci di Civiltà » est une exception qui nous réjouit et nous régale tout à la fois. Il s'agit d'une expérience de collaboration entre traducteurs dont l'un d'entre eux, Giuseppe Sofo, nous explique, dans son texte qui clôt le volume, les tenants et les aboutissants. Son introduction invite le lecteur italien à la connaissance de cet écrivain « intranquille » qui s'est imposé comme l'un des plus grands poètes de l'île.<sup>4</sup>

<sup>3</sup> <https://www.66thand2nd.com/collane.asp>.

<sup>4</sup> James Noël est le « maître d'œuvre » avec la plasticienne Pascale Monnin de la très belle revue *IntranQu'illités* qui est aujourd'hui à son cinquième numéro. Une revue au souffle ample qui convoque les artistes les plus divers, toutes disciplines confondues : ils sont poètes, photographes, écrivains, philosophes, slameurs, peintres, dessinateurs ; ils convergent sur un nom, une thématique et donnent libre cours à cette puissante énergie qu'est la création.

### 3 Les revues

Si la diffusion de la littérature haïtienne se fait auprès du public des lecteurs italiens d'abord par le biais de la traduction, il ne faut pas oublier que l'influence de la recherche y joue un rôle primordial. Nous l'avons vu, nombreux sont les spécialistes du domaine caribéen qui préparent et signent les paratextes des ouvrages en traductions ; quant au choix opéré des textes à traduire il relève surtout, comme nous le signale déjà Carla Fratta dans son article « La littérature caribéenne francophone en Italie », « des goûts des traducteurs et des universitaires qui dirigent les revues ou bien des prix reçus par l'ouvrage » (Fratta, Torchi 331). La plupart des recherches italiennes qui se concentrent sur la littérature haïtienne paraissent dans des revues littéraires partiellement ou totalement consacrées aux littératures francophones. Par souci de précision et d'information, deux revues citées dans les études de Torchi et Fratta, *Caribana* et *Africa America Asia Australia*, ont interrompu leurs publications respectivement en 1996 (5 numéros) et 2002 (23 numéros).

Il est à regretter que la plus ancienne de ces revues *Studi Francesi*<sup>5</sup> fondée en 1957 à Turin par Franco Simone, malgré sa notoriété et son prestige, ne compte parmi ses pages depuis 2004 aucun article concernant Haïti et sa littérature, et aucune autre étude concernant d'autres espaces francophones. Toutefois, dans la très vaste partie divisée selon les siècles que la revue réserve aux recensions d'ouvrages, une section intitulée « Letterature francofone extraeuropee » réunit les ouvrages critiques et les productions d'écrivains, poètes et dramaturges des différentes aires francophones, la littérature haïtienne a une place privilégiée.

L'absence d'une production critique dans *Studi Francesi* pourrait s'expliquer par la présence et la vitalité d'autres revues dont la vocation s'affiche d'emblée dans leur présentation. En particulier *Il Tolomeo*<sup>6</sup> créée à Venise en 1995 par un groupe de chercheurs qui s'occupent du phénomène littéraire postcolonial francophone et anglophone, privilégie des approches comparatistes et interdisciplinaires ; la revue *Ponti/Ponti* qui naît en 2001 à Milan convie dans ses pages toute la francophonie littéraire, de la Caraïbe à l'Afrique subsaharienne, du Québec à l'Europe, aux autres archipels de par le monde. *Francofonia*, reliée depuis sa naissance en 1981 au pôle universitaire bolonais, rassemble, comme l'indique son site internet, « des analyses textuelles, des recherches philologiques, historico-littéraires, linguistiques ou encore culturelles, en privilégiant la diversité des approches méthodologiques et en intégrant les apports de

5 <https://journals.openedition.org/studifrancesi/>.

6 <https://edizionicafoscari.unive.it/it/edizioni/riviste/il-tolomeo/>.



différentes disciplines »<sup>7</sup>. Une autre revue, *Interculturel Francophonies*, qui n'était pas signalée dans les recherches conduites auparavant, nous semble digne de mention. Son statut se révèle hybride du fait d'être publiée par l'Alliance Française qui cependant opère dans la ville italienne de Lecce et dont le directeur Andrea Cali est un universitaire italien qui a enseigné pendant longtemps la littérature à l'Université de la ville. Il faut ajouter à ces trois revues *InterFrancophonies*, créée en 2003, d'abord dirigée par Ruggero Campagnoli et Anna Soncini Fratta, et actuellement par Paola Puccini. L'objectif qu'elle s'est fixé est

sans exclure une perspective comparatiste, et sans se référer à un quelconque 'modèle', linguistique, politique ou économique, colonial ou postcolonial - [de] contribuer à la définition et à l'illustration de l'identité, des problèmes et des interrogations de chacun.<sup>8</sup>

Pendant la période qui fait l'objet de notre étude, l'intérêt croissant qui se manifeste en Italie autour des lettres haïtiennes est témoigné par 3 numéros de revue qui leur sont entièrement dédiés : nous commençons par le numéro 49 de la revue *Francofonia*, « Lectures et écritures haïtiennes » (2005, sous la direction de Alba Pessini et Elena Pessini) qui, paru juste après les événements de 2004 (le bicentenaire de l'indépendance d'Haïti), entend rappeler l'importance et la vitalité d'une littérature, où les contributeurs à travers leurs travaux ont voulu éclairer les débuts de cette littérature mais aussi se pencher sur les œuvres les plus récentes. Le numéro 12 d'*Interculturel Francophonies* (2007) dirigé par Yves Chemla et Alessandro Costantini, « Le Roman haïtien : intertextualité, parentés, affinités », interpelle le genre romanesque et les études qui y figurent ouvrent des perspectives nouvelles quant à la théorie littéraire sur le roman haïtien. Enfin le numéro 13 de la revue *Il Tolomeo* (2010), « Haïti, une nation et sa narration » sous la direction d'Alessandro Costantini et de Marie Hélène Laforest est un hommage à la littérature et à la culture haïtiennes juste après le séisme du 12 janvier. Ce numéro particulièrement dense accorde d'abord la parole aux écrivains qui racontent en français, anglais et créole, à travers des extraits de leur production, leur attachement à cette moitié d'île, pour laisser ensuite la place à des entretiens, des études plus critiques et comparatistes ainsi qu'à des réflexions sur le devenir d'Haïti à la suite de cette catastrophe. Ce numéro, par la variété et la richesse des études proposées, me paraît une contribution fondamentale pour un accès à la littérature et à la culture haïtiennes. Nous y trouvons entre autres

---

<sup>7</sup> <http://www.lilec.it/francofonia/>.

<sup>8</sup> <http://interfrancophonies.org/revue.html>.

des poésies d'Anthony Phelps traduites par Alessandro Costantini et Carla Fratta. La revue *Il Tolomeo* accueille depuis 2015 de nombreux articles sur des écrivains haïtiens (Louis-Philippe Dalembert, Suzanne Comhaire-Sylvain, Marie Vieux-Chauvet, René Depestre, Stanley Péan, un dossier entier consacré dans le numéro 21 [2019] à Jacques Stephen Alexis) ainsi que des inédits. Il faut ajouter à ces trois numéros, le numéro 30 (2016) d'*Interculturel Francophonies* dirigé par Yolaine Parisot « Dany Laferrière : mythologies de l'écrivain et énergie du roman » qui fait le point sur la vaste production du premier académicien d'origine haïtienne, en interroge les aspects autobiographiques, entre plus en détail dans l'écriture romanesque et questionne les différentes postures qu'assume l'écrivain. Quant à la revue *InterFrancophonies*, si aucun de ses numéros n'est entièrement consacré à Haïti et à ses auteurs, depuis 2011 l'intérêt porté à ce domaine de la recherche est croissant. À cette même date, elle propose un article sur la religion syncrétique qu'est le vodou haïtien (Costantini) ; en 2016, le numéro 7 dirigé par Alessandro Costantini et intitulé « Pistes pour la recherche de nouvelles formes de l'engagement littéraire » accueille des réflexions sur Frankétienne (Mazzotti), Lyonel Trouillot (E. Pessini), sur le théâtre haïtien de la période duvaliériste (Valerio) ou encore sur les différentes formes et figures de la dictature dans la production narrative francophone et hispanophone qui accorde une vaste place à des auteurs comme Anthony Phelps, René Depestre, Gérard Étienne et Dorsinville (Costantini).

L'ensemble de ces travaux a le mérite de considérer la pluralité des approches critiques, de renouveler les modalités de lectures, d'interroger l'intertextualité, la diversité des points de vue et des méthodologies convoquées. L'intérêt que suscite cette littérature ne semble pas se dissiper puisque deux autres numéros, le 80 de *Francofonia* (printemps 2021, sous la direction d'Yves Chemla et Alba Pessini) « Jean-Claude Charles, 1949-2008. 'La voix fêlée, comme une hirondelle grippée' », et le 39 d'*Interculturel Francophonies* « Anthony Phelps : la force poétique d'une voix envoûtante et d'une écriture exigeante » (juin-juillet 2021, sous la direction de Victoria Famin), se sont focalisés sur deux noms incontournables des Lettres haïtiennes.

D'autres revues qui se détachent du domaine universitaire traitent occasionnellement de littérature haïtienne même si leur orientation et leurs destinataires sont bien distincts. *L'Indice dei Libri del mese*, revue mensuelle d'information culturelle (version papier et en ligne) qui s'adresse à un public plus vaste, moins spécialisé mais d'un niveau culturel élevé, présente les recensions des traductions parues, c'est le cas pour *Pays sans chapeau* et *Tout bouge autour de moi* de Dany Laferrière (*L'Indice*, octobre 2015) ; *Balade d'un amour inachevé* de Louis Philippe Dalembert et *Passages* d'Émile Ollivier (*L'Indice*, 6, 2014) ; *L'Énigme du retour* (*L'Indice*, 12, 2014). Nous y trouvons aussi des articles plus structurés comme celui que Paola Ghinelli rédige en

2014 (*L'Indice*, 4) pour introduire au lectorat national le nouvel académicien Dany Laferrière, donner des informations concernant ses textes disponibles en italien, aborder de plus près, mais dans les limites de trois colonnes, les caractéristiques d'une œuvre féconde et variée ainsi qu'un style particulier que Ghinelli brosse de quelques coups de stylo. Ici encore le rôle des spécialistes, qu'ils soient affirmés ou jeunes chercheurs, est fondamental ; nous remarquons d'ailleurs, en bas de page, les mêmes signatures qui sont apposées à la fin d'articles de recherches universitaires. Ghinelli, traductrice de Kettly Mars et de Marie Célie Agnant et fine connaissance de l'aire caraïbe pour avoir obtenu un doctorat en Littérature francophone à l'Université de Bologne, met en garde le public sur quelques aspects peu convaincants de la traduction italienne. Les potentiels lecteurs de ces ouvrages auront l'occasion de lire les articles de *L'Indice* non seulement dans leur version papier ou en ligne mais ils les trouveront également insérés sur la page du site Internet d'une librairie en ligne, Internet Bookshop Italia (Ibs), en correspondance avec le texte choisi. Ce partenariat permet de « mettre en communication la revue et la promotion éditoriale » et de fournir au lecteur une voie d'accès à cette littérature.

*Nigrizia*, une revue mensuelle fondée en 1883 par les missionnaires comboniens est entièrement dédiée aux aspects économiques, politiques, religieux qui concernent les pays du continent africain. Haïti y est convoqué à intervalles irréguliers selon les anniversaires (le Bicentenaire de la république haïtienne en 2004), les vicissitudes politiques ou les catastrophes naturelles de l'île (le tremblement de terre de 2010); on y reconstruit son histoire valeureuse, ses faiblesses endémiques, on tente de retracer son parcours chaotique. *Nigrizia* réserve sa rubrique « Popoli e Culture » à des interventions sur les pratiques culturelles, sur les productions littéraires africaines et du monde noir traduites en italien. Ce sont, en général, encore une fois des universitaires qui y interviennent comme Itala Vivan pour le domaine anglophone et Marie-José Hoyet pour le versant francophone. L'un des articles publiés par Hoyet dans cette même rubrique remonte à 2011 à la suite du tremblement de terre et conduit le lecteur dans un voyage où la spécialiste souligne la nécessité de raconter Haïti autrement, non seulement et non plus « dalle immagini superficiali e dai giudizi distorti dei notiziari, quando invece tutto, nelle parole degli haitiani, era un invito a non fermarsi a quelle visioni catastrofiche ». <sup>9</sup> Ce sont les artistes, les écrivains, les poètes qui ont renversé cette tendance, mis l'accent sur le potentiel culturel de l'île, sur la riche production

<sup>9</sup> « [À] travers les images superficielles des journaux télévisés alors que tout dans les mots des Haïtiens était une invitation à ne pas s'arrêter aux visions catastrophiques ». Hoyet 2011, 66.

littéraire qui la distingue depuis l'Indépendance, et ont souligné l'impératif, même dans un moment particulièrement tourmenté, d'affirmer le livre comme priorité. Marie-José Hoyet recense les œuvres qui ont fleuri après la catastrophe et offre au lecteur la possibilité d'appréhender Haïti d'un point de vue différent.

Une dernière mention va à la revue en ligne *El Ghibli*<sup>10</sup> qui est centrée sur la littérature de la migration et a été pensée et fondée en 2003 par des écrivains migrants ; c'est un espace de rencontre virtuel mais aussi de publication d'œuvres d'auteurs étrangers qui résident en Italie. La revue accueille aussi d'autres histoires de migration provenant d'Afrique francophone et anglophone. L'espace caraïbe n'est convié, depuis sa création, qu'à deux reprises : lors d'un entretien de Paola Ghinelli en 2006 avec Rodney Saint-Éloi en tant qu'éditeur mais aussi poète et « migrant » et en 2007 avec une réflexion sur l'intertextualité entre les écrivains italiens et antillais (Glissant, Confiant, Chamoiseau) comme possibilité « d'ouverture de parcours encore inexplorés dans le contexte de la francophonie et des études littéraires italiennes » (*El Ghibli*, 16, 2007).

#### 4 Conclusion

Ce panorama de la présence de la littérature haïtienne en Italie que nous avons dressé impose en conclusion quelques considérations. L'intérêt que suscite la littérature haïtienne n'est pas, comme il advient en France, de nature avant tout linguistique mais il relève plutôt d'un aspect géographique et culturel lié aux problématiques des littératures postcoloniales comme l'exil et la migration. Cependant, grâce aux spécialistes qui interviennent, nous l'avons vu, dans des secteurs qui ne leur sont pas exclusifs, la littérature haïtienne en Italie commence, de plus en plus, à s'imposer comme une littérature avec des spécificités qui lui sont propres et qui mettent en évidence ses relations avec l'histoire, la politique et la société. La littérature haïtienne en Italie tente, par le biais même de ses auteurs qui interviennent dans sa diffusion, de sortir d'un espace strictement francophone pour s'approprier l'identité plurilingue qui est la sienne et qui ressort de façon significative dans l'ouvrage déjà cité *Haïti 12 racconti e un paese*.

Enfin, la littérature haïtienne, me semble-t-il, doit pouvoir sortir de l'étau qui l'enserme encore même à l'intérieur des recherches universitaires. Depuis le célèbre colloque de Rome de 1998, aucun autre rendez-vous n'y a été consacré, Haïti est conviée à travers ses chercheurs italiens dans des colloques qui interpellent l'espace fran-

<sup>10</sup> <http://www.el-ghibli.org/>.

cophone dans son acception la plus large comme celui de Macerata en 2016 intitulé : « L'Architecture du texte, l'architecture dans le texte », avec l'intervention d'Emanuela Cacchioli sur *La fluidità dei luoghi definiti : Le cri des oiseaux fous di Dany Laferrière e una struttura architettonica con finestra sul passato e sul futuro*.

L'avenir de cette littérature passe, comme nous l'avons souligné pour certaines maisons d'édition, par son insertion à l'intérieur d'un domaine plus vaste qui englobe l'espace francophone dans une sphère pluriculturelle et linguistique.

## Bibliographie

- Benelli, G. (1995). « Da un Mediterraneo all'altro. La letteratura caraibica francofona in Italia (1950-1978) ». *Africa America Asia Australia*, 18, 149-59.
- Baridon, S. ; Philoctète, R. (1978). *Poésie vivante d'Haïti*. Paris : Maurice Nadeau.
- Costantini, A. (1999). « Per un'introduzione alla letteratura haitiana : le opere tradotte in italiano ». *Africa America Asia Australia*, 22, 235-49.
- Costantini, A. (2000). « Per un'introduzione alla letteratura haitiana : le opere tradotte in italiano ». Dalembert, L.-P. (a cura di), *Haiti attraverso la sua letteratura*. Roma : Istituto Italo Latino Americano, 9-30.
- Costantini, A. (2002). « L'Italia alla scoperta di Haiti ». *Fantasmî narrativi e sovraversione linguistica*. Milano : Cisalpino, 11-30.
- Costantini, A. (2014). « Cinquante ans de regards sur la littérature d'Haïti (les traductions italiennes de 1948 à 1998) ». *InterFrancophonies (Mélanges), Revue de littératures et cultures d'expression française*. <http://interfrancophonies.org/ancienne-serie/melanges2/50-la-litterature-haiti-traductions-italiennes-1948-1998.html>.
- Dalembert, L.-P. (a cura di) (2000). *Haiti attraverso la sua letteratura*. Roma : Istituto Italo Latino Americano.
- Dalembert, L.-P. (a cura di) (2015). *Haiti : dodici racconti e un paese*. Roma : Fahrenheit 451.
- Depestre, R. (1979). *Le Mât de cocagne*. Paris : Gallimard. Trad. it. : Brambilla, C. *L'Albero della cucagna*. Milano : Jaca Book, 1994.
- Fratra, C. ; Torti, F. (2007). « La littérature caribéenne francophone en Italie ». D'Hulst, L. ; Moura, J.M. ; De Bleeker, L. (eds), *Caribbean Interfaces*. Leiden : Brill Rodopi, 323-44.
- Gurreri, A. (2021). « Traduire la littérature francophone des Caraïbes en Italie ». *Filologia Antica e Moderna*, n.s. III, 1, (XXXI, 51), 201-15.
- Hoyet, M.-J. (2000). « Da *Ainsi parla l'oncle* (1928) a *Ainsi parle le fleuve noir* ». Dalembert, L.-P. (a cura di), *Haiti attraverso la sua letteratura*. Roma : Istituto Italo Latino Americano, 9-30.
- Hoyet, M.-J. (2011). « Ricostruire Haiti con i libri ». *Nigrizia*, luglio-agosto, 2011, 66.
- Laferrière, D. (1996). *Pays sans chapeau*. Outremont : Lanctôt ; Paris : Serpent à plumes, 1999 ; Monaco : Le Serpent à plumes, 2004 ; Montréal : Boréal, 2006 ; Paris : Zulma, 2018. Trad. it. : Poli, C. *Paese senza cappello*. Roma : Nottetempo, 2015.
- Laferrière, D. (2009). *L'Énigme du retour*. Paris : Grasset ; Montréal : Boréal. Trad. it. : Castorani, G. *L'Enigma del ritorno*. Roma : Gremese, 2014.

- Laferrrière, D. (2010). *Tout bouge autour de moi*. Montréal : Mémoire d'encrier ; Paris : Grasset, 2011. Trad. it. : Girimonti Greco, G. *Tutto si muove intorno a me*. Roma : 66thand2nd, 2015.
- Laferrrière, D. (2011). *L'Art presque perdu de ne rien faire*. Montréal : Boréal ; Paris : Grasset, 2014. Trad. it.: Scala, F. *L'Arte ormai perduta del dolce far niente*. Roma : 66thand2nd, 2016.
- Laferrrière, D. (2013). *Journal d'un écrivain en pyjama*. Montréal : Mémoire d'encrier ; Paris : Grasset. Trad. it.: Diez, C. *Diario di uno scrittore in pigiama*. Roma : 66thand2nd, 2017.
- Laferrrière, D. (2008). *Je suis un écrivain japonais*. Paris : Grasset ; Montréal : Boréal. Trad. it. : Scala, F. *Sono uno scrittore giapponese*. Roma : 66thand2nd, 2019.
- Lahens, Y. (2014). *Bain de lune*. Paris : Sabine Wespieser. Trad. it. : Bucci, M. *Bagno di luna*. Roma : Gremese, 2015.
- Mars, K. (2005). *L'Heure hybride*. La Roque d'Anthéron : Vents d'Ailleurs ; Montréal : Mémoire d'encrier, 2018. Trad. it. : Ghinelli, P. *L'ora ibrida*. Milano : Epoché, 2007.
- Mars, K. (2010). *Saisons sauvages*. Paris : Mercure. Trad. it. : Alessandrini, A. *Stagioni spietate*. Roma : Gremese, 2019.
- Métellus, J. (1986). *Anacaona*. Paris : Hatier ; Paris : Editions de l'Amandier, 2015. Trad. it. : Filotto, L. *Anacaona*. Parma : MUP editore, 2004.
- Milcé, J-E. (2004). *L'Alphabet des nuits*. Orbe : Campiche. Trad. it. : Ughetto, A. *L'Alfabeto delle notti*. Isea : Edizioni Gorée, 2010.
- Ollivier, É. (1991). *Passages*. Montréal : l'Hexagone ; Paris : Le Serpent à Plumes, 2001. Trad. it. : Pessini, E. *Passaggi*. Parma : Nuova Editrice Berti, 2013.
- Roumain, J. (1944). *Gouverneurs de la rosée*. Port-au-Prince : Imprimerie de l'État. Trad. it. : Bianchetti, E. *Il giorno sorge sull'acqua*. Milano : Istituto Editoriale Italiano, 1948 ; Costantini, A. (a cura di). *Signori della rugiada*. Roma : Edizioni Lavoro, 1995.
- Torchi, F. (2004). « La letteratura francofona dei Caraibi in Italia ». *Francofonia*, 46, 49-66.
- Trouillot, É. (2003). *Rosalie l'infâme*. Paris : Dapper ; Port-au-Prince : Presses Nationales d'Haïti, 2007 ; Port-au-Prince : Atelier Jeudi Soir, 2018 ; Paris : Le Temps des Cerises, 2019. Trad. it. : D'Antonio, P. *Rosalie l'infame*. Isea : Edizioni Gorée, 2005.
- Trouillot, L. (2004). *Bicentenaire*. Arles : Actes Sud. Trad. it. : Ferrara, M. *Bicentenario*. Roma : Edizioni Lavoro, 2005.
- Trouillot, L. (2000). *Thérèse en mille morceaux*. Arles : Actes Sud. Trad. it. : Volteranni, E. *Teresa in mille pezzi*. Milano : Epoché, 2008.
- Victor, G. (2006). *Les Cloches de la Brésilienne*. La Roque d'Anthéron : Vents d'Ailleurs. Trad. it. : Hoyet, M.-J. *Il mistero delle campane mute*. Roma : Edizioni Lavoro, 2008.